

ont veillé toute la nuit : dès le point du jour elles veulent se mettre en route vers le saint tombeau.

Pendant ce même temps, les Limbes sont dans l'allégresse, l'âme de Jésus y continue son œuvre rédemptrice et s'apprête à rendre la liberté à ces milliers de justes, qui depuis des siècles attendent le bonheur et le triomphe de ce jour.

De son côté, inconsciente de la défaite qui la menace, grimaçante, la mort est assise sur ce sépulcre où elle croit retenir pour toujours sa victime, la plus noble qu'elle eût jamais frappée. Ses desseins, il est vrai, plus d'une fois déjà ont été déjoués : à sa grande surprise, un homme est venu briser son sceptre et lui arracher ses victimes ; elle n'a pas oublié le fils de la veuve de Naïm, la fille du Centurion, ni Lazare, le frère de Marthe et de Marie : cependant elle le sent bien, son triomphe sera définitif et bientôt ces mêmes victimes, arrachées pour un instant à son empire, reviendront d'elles-mêmes se coucher dans la poussière du tombeau. Mais aujourd'hui, ô mort, prends garde, il est écrit, et le prophète l'a dit de Jésus, ton divin vaincu : « ô mort, je « serai ta mort, je serai ta ruine. » As-tu oublié cette parole du Sauveur ? « Cette génération perverse demande un prodige, il ne « lui en sera pas donné d'autre que celui de Jonas. » Or les trois jours de sépulture sont écoulés : l'aube blanchissante du matin commence à paraître, c'est aujourd'hui le jour que le Seigneur a fait, ô mort, prends garde !

Soudain, que s'est-il passé ? L'âme de Jésus quitte la prison des Limbes : plus rapide que l'éclair, elle s'élance et franchit l'espace, la voici qui pénètre dans le sépulcre, et ce corps, que nous avons vu en proie aux dernières convulsions de l'agonie, le corps de Jésus frémit, il se ranime, il se redresse, se dégage de tous les liens de la mort. Oh ! contemplons-le avant qu'il brise la pierre qui le retient captif, comme il est beau ! « Les meurtrissures ont disparu, le sang est revenu dans les veines, et « de ses membres lacérés par les fouets, de cette tête déchirée « par les épines, de ces pieds et de ces mains percés par les clous, « s'en échappe une lumière éclatante qui remplit la caverne. Les « Saints Anges, qui adorèrent avec attendrissement l'Enfant de « Bethléem, adorent avec tremblement le vainqueur des tom- « beaux. » Ne vous semble-t-il pas les voir pliant, avec un saint transport et une allégresse respectueuse, pour les déposer ensuite